

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 1 (1994)
Heft: 2

Buchbesprechung: Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève (1976-1993)
[Charles Bonnet]
Autor: Rippmann, Dorothe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

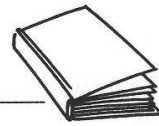
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LITERATUR ZUM THEMA / COMPTES RENDUS THÉMATIQUES

CHARLES BONNET

LES FOUILLES DE L'ANCIEN GROUPE ÉPISCOPAL DE GENÈVE (1976–1993)

CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE GENEVOISE I, FONDATION
DES CLEFS DE SAINT-PIERRE, SERVICE CANTONAL
D'ARCHÉOLOGIE, GENÈVE 1993, 90 S.

Einer der grossflächigen archäologischen Rundgänge Europas führt die Besucher in den Untergrund der Genfer Kathedrale Saint-Pierre. Für einmal sind archäologisch Interessierte nicht auf eine trockene Publikation verwiesen, sondern können anhand originaler Mauerbefunde Vorgänge bauhistorischer «Spurensuche» miterleben und sich von der Komplexität archäologischer Interpretation überzeugen. Unterirdisch werden die Überreste spätantiken und mittelalterlichen Städtebaus der Nachwelt erhalten, während sonst die Befunde von Stadtkerngrabungen dem Bagger anheimfallen. Nach jahrelanger Ausgrabungstätigkeit zieht Bonnet in einer bündigen Synthese die vorläufige Bilanz der bedeutendsten Stadtkerngrabung der Schweiz.

In der Nordostecke der befestigten spätantiken Stadt «Genava» knüpften die Baupläne der Bischofsresidenz um die Mitte des 4. Jahrhunderts an das bestehende römische Hauptgebäude an, und binnen 150 Jahren entstand auf antiker Wurzel ein Ensemble mit drei Kathedralen, einem Baptisterium und einer bischöflichen Privatkapelle. Die Kirchengruppe wurde umrahmt von Wohngebäuden für Bischof und Kathedralklerus, einer Empfangshalle im Osten des Baukomplexes und einer Aula im Süden. Hinter dem architektonisch monumentalen Bauprogramm, das Ende des 4. und im 5. Jahrhundert schon die

Benutzung zweier Kathedralkirchen und des mittig zwischen die beiden Chöre geschobenen Baptisteriums vorsah, standen die liturgischen und repräsentativen Bedürfnisse der jungen Christengemeinde mit einer rasch wachsenden Zahl von Kathedralgeistlichen. Weit vor die Öffnung der Chorapsiden ins Schiff vorgezogene Chorschranken liessen dem Klerus im Presbyterium grossen Raum. Im 6. Jahrhundert wurde der Chor der Nordkathedrale grosszügig erweitert. In der Südkirche führte ein schmaler Gang, die «solea», von der Chorschranke zum Ambo mitten im Schiff. Ein Atrium mit Porticus erlaubte die Zirkulation zwischen den Kirchen und dem mehrfach erneuerten Baptisterium, dessen säulenumstandenes Taufbecken zuletzt ein Baldachin krönte. Seine zentrale liturgische Bedeutung wird schon allein durch den Standort in der Mittelachse der Kirchengruppe symbolisiert.

Weder die Ansiedlung der Burgunder am Genfersee noch die Brandzerstörung Genfs im Bruderkrieg der burgundischen Könige im Jahr 500 und 501 brachten die Bauaktivitäten des Bischofs zum Stillstand. Die dritte Episkopalkirche des 7./8. Jahrhunderts schloss östlich an das Baptisterium an; es wird später in der karolingischen Bauetappe in die Kathedrale Saint-Pierre integriert.

Die frühmittelalterlichen Befunde (aber nicht nur sie), die unter anderem mit Hilfe von mehr als 1000 weitgehend stratifizierten Fundmünzen datiert werden können, sind aufsehenerregend und geben eine Reihe ungelöster Probleme auf. Parallelen findet der monumentale «groupe épiscopal» nur in den benachbarten Metropolen in Lyon und Grenoble. Einige architektonische Elemente weisen in den südalpinen und mediterranen Raum. Die Mosaiken und Wandmalereien in der Aula, das Mosaik im Baptisterium, die Kanalheizsysteme in zehn Räumen, die Stuckverzierungen der Kirchen, ihrer Altäre und Chorschranken sind

einer künstlerischen Handwerkstradition der Spätantike verpflichtet, und wenig deutet in diesem frühmittelalterlichen urbanen Bauensemble auf einen kulturellen Niedergang nach den Alemanneneinfällen und der Ansiedlung der Burgunder in der Sapaudia hin.

Bonnets kurzgefasster bauhistorischer Rundgang besticht nicht nur durch die sprachliche Präzision, sondern ist auch ansprechend ausgestattet. Die didaktisch geschickte graphische Gestaltung erlaubt es den LeserInnen, sich im labyrinthischen Mauergewirr orientieren zu können.

Dorothe Rippmann (Ittingen)

**JEAN-BERNARD RACINE
LA VILLE ENTRE DIEU ET LES
HOMMES**

PRESSES BIBLIQUES UNIVERSITAIRES, ARARE,
ANTHROPOS, PARIS 1993, 354 P., FS 32.-

Dans cet ouvrage, l'auteur, professeur de géographie à l'université de Lausanne, guide le lecteur dans une réflexion sur «la nature, l'idée et les modèles de ville, dans leurs symboliques comme dans leurs usages» (p. 5). J.-B. Racine recourt à une approche pluridisciplinaire pour mener à bien cette étude qui le conduit de Jéricho au World Trade Center. Ce parcours s'appuie notamment sur une analyse du rapport entre la ville et le sacré, l'auteur montrant qu'il est nécessaire de tenir compte de la dimension religieuse pour comprendre le phénomène urbain.

Dans la première partie, J.-B. Racine retrace l'histoire de la ville en commençant par s'interroger sur son origine. A propos du passage de la civilisation agro-pastorale à la civilisation urbaine, les chercheurs de disciplines diverses ont présenté de nombreuses interprétations, chacune ayant un degré de pertinence, mais aussi ses limites: par exemple lorsque les conditions

matérielles sont considérées comme le principal élément nécessaire à la naissance d'une ville. Or, en s'appuyant sur des exemples très divers, allant de la Grèce à la Chine, cet ouvrage met en évidence le rôle du sacré comme élément fondateur décisif. Dans un second temps, l'auteur passe en revue l'évolution historique des villes qui aboutit au «mal-vivre urbain» (p. 90), dont la ville capitaliste occidentale est une bonne illustration: espace urbain qui est exploitable et exploité, qui exclut et qui isole, lieu qui n'est plus le théâtre d'une urbanité conviviale, mais celui d'un échange social se limitant aux aspects fonctionnels.

La deuxième partie de l'ouvrage traite des mythes et des utopies. Celles-ci sont toujours formulées lors des périodes de crise qui se manifestent «au moment où le religieux commence à se dissoudre» (p.136). L'auteur montre que ces utopies risquent ainsi de se transformer en idéologie et de se substituer aux croyances religieuses. Dès lors, se pose la question de savoir si ces utopies ont su proposer de réelles alternatives au mal-vivre urbain: pour J.-B. Racine, la réponse est négative. Que l'on ait essayé de modifier les structures urbaines pour améliorer les conditions de vie ou que l'on ait tenté d'agir sur le mode de production en vue de changer la vie et la ville, dans les deux cas, l'échec est évident. L'utopie moderniste représente un excellent exemple de cet échec, puisqu'elle a permis l'affirmation d'un urbanisme normalisateur qui impose à l'homme son bonheur sans lui avoir demandé son avis et qui, en devenant totalisant, entre en crise du fait de ses propres pratiques. Cet ouvrage nous présente donc une lecture désenchantée de l'histoire des utopies, sans tomber toutefois dans le pessimisme. Une réconciliation paraît en effet partiellement possible, dans la mesure où l'utopie est aussi imagination et une société sans imagination risque la sclérose et la ruine.